

CASSANDRE,  
AUBERGISTE,<sup>K</sup>  
PARADE.

PAR L'AUTEUR DE GILLES,  
*Garçon Peintre.*

---

*Prix, vingt-quatre sols.*

---



A LONDRES,

---

M. DCC. LXV.

---

## A C T E U R S.

CASSANDRE.

LEANDRE.

ISABELLE.

GILLES.

VISAUTROU.



---

*La Scene se passe dans la Maison de  
Monsieur Cassandre.*



CASSANDRE,  
AUBERGISTE,  
P A R A D E.

---

SCENE PREMIERE.

GILLES *en Cuisinier.*

ALLONS vla qui z'est dit Liche plat qu'on mette la carcasse de ce vieux dindon à la fausse varte, le cou, la tête & les aîles en marinade, & mamselle Isabelle aura soin de ferrer les cuisses jusqu'à ce que je rentre. Faut convenir d'un z'aveu sincère que je fais r'un métier d'une fatigue bien pénible, du depuis que feu monsieur le bonhomme Cassandre, notre maître, s'est avisé de vendre sa

A ij.

charge de Sergent du guet zà pied pour devenir hôtelier d'auberge à sept sols tant par cul que par tête ; Il faut, sa pauvre fille & moi, nous remuer jour & nuit pour le public. Enfin finale ça finira : je m'en vas t'a la boucherie acheter l'emplète de queuque abbatis de foye & de rate , car pour du mou , ce n'est pas ce qui manque à la maison & ça devient trop commun dans Paris pour nos pratiques... Mais queux surprise d'étonnement ...

---

## S C E N E II.

LEANDRE, GILLES.

GILLES.

**L**A peste me creve , ou le diable l'emporte c'est lui , c'est monsieur le beau Leandre , il ne me paraît quasiment pas changé depuis trois ans que j'ai quitté son service parce que je n'avais plus le moyen de le faire vivre.

LEANDRE,

Morbleu , fangbleu , jourbleu , grisbleu , noirbleu.

GILLES.

Ah ! queux parjures !



5  
LEANDRE.

Je veux que quatorze millions d'escadrons  
de pipes. . . .

GILLES *lui frappe sur l'épaule.*

Et là donc ; tout doux , mon petit papa :

LEANDRE.

C'est toi , Gilles ! Tiens , mon ami , laisse-  
moi , je suis fou.

GILLES.

On le voit de reste.

LEANDRE.

Enragé.

GILLES.

Miséricorde.

LEANDRE.

Je veux me tuer.

GILLES.

Eh bien , ne vous gênez pas ; voilà de la  
place.

LEANDRE.

Non ; puisque je te trouve , je veux que tu  
me dises comment il faut que je me tue pour  
expirer subitement de ma mort.

GILLES.

Mais dame sur ces petites choses-là chacun  
a son goût.

LEANDRE.

Oh, si je sçavais nager, je me ferais déjà noyé plus de vingt fois.

GILLES.

Prenez d'la poison.

LEANDRE.

Nenni vraiment, Gilles, j'ai trop peur de la colique.

GILLES.

Eh bien, un pistolet. . . .

LEANDRE.

Le mien a déjà raté plus de quatre fois.

GILLES.

Ce n'est pas le seul outil qui vous rate. Eh bien, Satinon, quatre & douze vla votre affaire, un bon clou, zune bonne résolution, z'une grosse corde, & puis cric, cric.

LEANDRE.

Insolent. Est-ce qu'il z'est de la bienfiance d'un Gentizhomme de ma noblesse de mourir comme zun coquin en faisant la grimace en l'air ? Non, c'est zun parti pris, je veux me laisser expirer de faim sans manger jusqu'à l'extrémité du dernier soupir des jours de ma vie.

GILLES.

Fi donc, ça vous changerait trop la figure, personne ne voudra plus vous regarder quand vous s'rez mort; & qu'est-ce qui vous a précipité dans c'te montagne de désespoir là.

LEANDRE.

Je suis t'amoureux comme un Crocodile d'une cruelle qui répond à l'ardeur d'ma flamme, mais son pere est une bête qui pour sûr me la refusera sans doute.

GILLES.

Pardine, il n'y a qu'à rosser le pere, enfler la fille....

LEANDRE.

Faut que tu sçaches, mon zami que d'puis que la paix t'est faite je me suis jetté dans la guerre par mon zamour pour la gloire. Mais ça ne suffit pas d'être engagé Soldat dans le Régiment de Paris. Il faut z'avoir une maîtresse pour ourler la cravate, rapiécer les guêtres & nouer la cocarde.

GILLES.

C'est juste. Zun bon Militaire ne va pas sans mirliton.

LEANDRE.

Je me suis coulé dans les inclinations d'une

belle , jeune & chaste Zizabelle la fille de M. le bonhomme Cassandre , Marchand Aubergiste en détail.

GILLES.

Ah , c'est donc pour ça que tandis que j'étois dans mes terres à Clamart , vous êtes venu loger ici céans par étape. Eh bien je vous dis & je vous douze que faut tirer de là vos chausses & rengagner votre affaire.

LEANDRE.

Comment z'insolent. . .

GILLES.

Mamselle Zifabelle est zune fille dont de laquelle zon ne peut pas l'y arracher un cheveu de son honneur.

LEANDRE.

Est-ce que tu la connais ?

GILLES.

Vla-t-il sept mois passés que nous couchons t'ensemble sous le même toit.

LEANDRE.

Tu z'es donc le valet de M. Cassandre qui se dit le pere de ma chère Ifabelle ?

GILLES.

Vous vla dessus.

LEANDRE.

LEANDRE.

Ah, Gilles ! mon zhonnête ami , quel service d'obligation ! ...

GILLES.

Et non , ne bougez pas , je vous fens de là. Quoique Cuissinier , je suis brave garçon. Je ne vends que de la chair cuite.

LEANDRE.

Seulement pour voir les deux yeux de ma chere zamante.

GILLES.

Eh ben , ça ne tardera pas. J'entends quelqu'un qui se grouille , c'est zelle-même. Dame , ne vous impatientez pas , si elle ne vient pas vite , c'est que cte Dlle-la n'a pas l'habitude de marcher sur les jambes.

### SCENE III.

ISABELLE , LEANDRE , GILLES.

LEANDRE.

EST-CE bien votre cher bras que je touche ma chere Zisabelle ?

ISABELLE.

Est-ce bien le vôtre que je tiens , mon beau Léandre ?

B



LEANDRE.

Ma chère Maîtresse !

ISABELLE.

Mon cher zamant !

LEANDRE.

Est-il donc vrai ce qu'on répète ? votre père est dans la dissolution de vous marier en nœud légitime avec autrui ?

ISABELLE.

Zhélas ! il me l'a t'annoncé , c'est comme s'il m'eût poignardé les entrailles.

LEANDRE.

Chère cruelle , quand zil ne tient qu'à vous d'avoir le beau nom de Léandre , vous prendrez sur vous d'en porter un autre ?

GILLES.

Vla ce que c'est que d'avoir un père. Que ne faites-vous comme tant de gens qui s'en passent ?

ISABELLE.

Za quoi va nous servir cette belle promesse de mariage que nous avons signée conjointement ?

LEANDRE.

Allez , ma chère zamante , je suis Gentilhomme , on ne sçait pas ce qui peut arriver ,

**Yr**  
nous avons toujours eu raison de faire ça  
zensemble, & je n'ai qu'un chagrin.

**ISABELLE.**

Et qu'est-ce qui vous en donne mon zamour?

**LEANDRE.**

C'est de n'avoir pas eu la prudence de vous  
engrosser tout de suite, afin que votre père  
qui en verrait la chose, ne mit plus d'empê-  
chement au nœud nuptial de notre mariage.

**ISABELLE.**

Z'en vérité, monsieur, ça vous est bien fa-  
cile à dire.

**GILLES.**

Plus qu'à faire.

**LEANDRE.**

Mais puisque ça ne z'est pas, jurez-moi du  
moins par serment, ma chère Zisabelle, z'en  
présence de Gilles qui zen sera le témoin ocu-  
liste, que jamais t'aucun zautre ne vous appat-  
tiendra t'en chose propre que votre fidèle  
amant.

**ISABELLE.**

Puisqu'il vous faut zun serment, cher bar-  
bare, voilà que je vous le donne.

**LEANDRE.**

Je vous le prends, mon zamour.

GILLES *tire Léandre & le pousse.*

Et moi je vous l'ôte. Garre , garre vla Mr.  
Cassandre.

LEANDRE.

Mais écoute.

GILLES.

Nenni nenni , je tire d'ici mes chausses.

### SCENE III.

ISABELLE, CASSANDRE, LEANDRE.

CASSANDRE.

UN zhomme avec ma fille ! ah queux indignation de surprise.

ISABELLE.

Il ne faut pas , mon petit papa , que la tête vous tourne pour une bêtise. Monsieur zest un jeune cavalier qui zest venu loger chez nous , voilà qu'il en sort & moi je veux qu'il y rentre.

CASSANDRE.

Tout ça zest bel & bon ; mais apprenez qu'il n'est pas de l'honnêteté d'une fille modeste de se mêler de loger chez soi un jeune garçon.

LEANDRE.

Monsieur , j'ai toujours entendu dire qu'il

vaut mieux montre un trou qu'une tache. C'est pourquoi je me prostitue aux genoux de vos pieds pour vous faire une ouverture de la vérité, vous voyez t'en moi un zamt qui brûle de la plus grande ardeur de flamme pour les beaux yeux des attraits de votre belle & chaste Isabelle.

ISABELLE.

Ah, Léandre, vous me faites rougir de pudeur.

CASSANDRE.

Un zamt à ma fille ! ah si j'en croyais le couroux de ma colère, c'est que je lui donnerais cent coups de pieds sur le ventre.

LEANDRE.

Arrêtez, Monsieur, prenez garde, on ne sçait pas en quel état une Dlle peut être.

CASSANDRE.

Et vous, Monsieur l'insolent qui zavez l'audace de me demander ma fille zen nœud légitime, apprenez que depuis plus de cent siècles de père en fils les bonshommes Cassandres ont toujours été raides sur la chose de l'honneur, & que je ne suis pas d'une compléxion à zaccorder ma fille à un premier venu comme vous.

## LEANDRE.

Qu'est-ce à dire un premier vent, ap-  
prenez par toi-même que je suis Gentizhom-  
me né d'une noblesse d'épée, & qu'on za vu  
courir après moi des Dlles qui zavaient l'hon-  
neur tout aussi grand que votre Zisabelle.

## CASSANDRE.

Vla qui z'est fini, chacun le fait comme il  
le sent. Rentrez, petite libertine. Ah je ne vas  
pas mal vous mettre en pénitence. ... Je vous  
apprendrai si une Jeunesse de votre âge ne  
peut pas suffisamment s'amuser quand elle a  
l'usage de ses dix doigts, sans être toujours  
fourée auprès des hommes. Allez, allez.

## LEANDRE.

Tenez, M. le bonhomme Cassandre, je vous  
parle avec politesse & respect, mais je veux  
que cinq cent millions de diables vous cra-  
chent sur l'estomac... je... je perdrai plutôt  
mon nom que de ne le pas faire prendre à  
votre fille.

## CASSANDRE.

Je suis t'un homme zhumain qui ne veut pas  
de mal t'à zautrui, mais j'aimerais mieux vous  
voir pendu que non pas que vous foyez mon  
gendre.



LEANDRE.

Laissez-moi faire ; je la violerai de son consentement volontaire.

CASSANDRE.

Si je sçavais qu'elle l'ouvrît pour vous , je lui couferais de ma propre main la bouche.

LEANTRE.

Allons vla qui z'est dit, Je suis tout en vous, M. Cassandre.

## SCENE V.

CASSANDRE, *seul.*

VOYEZ t'un peu queux embarras d'inquiétude , queux interdiction pour zun pere qui z'est dans les vieux jours de ses années. Vla d'un côté ma fille qui z'est prête à se dérégler , de l'autre zun repas magnifique de commande qu'il me faut dresser ce soir pour 60 personnes mâles & femelles à raison de 6 sols l'un portant l'autre. C'est zun coup de fortune, mais ma fille, c'est zune chose d'honneur, mon zintérêt se porte d'un parti ; mais quand il z'est question de l'affaire d'une fille, on sent bien que la nature se tourne toujours de ce côté-là.

Encore si j'avais là ce benêt de Gilles pour me donner quelques conseils de génie ; mais où sera-t-il zallé ? vla qui me passe. J'ai beau pour l'engager dans la chose de son devoir , lui faire de petits présens , comme d'un zetui à peignes , pour quand il aura des cheveux , d'un chauffe-pied pour mettre ses sabots , ce coquin , ce fripon , ce pendent.

---

## S C E N E VI.

GILLES, CASSANDRE.

GILLES *arrive tout doucement , & marche derrière Cassandre.*

V LA feu notre Maître qui radote.

CASSANDRE.

Si je n'avais pas peur de casser mon Jérôme, c'est que je lui en donnerais plus de vingt coups par jour. Ah ! te vla , Gilles. Je parlais de toi , mon ami.

GILLES.

Je m'en doute. Je vous avertis , notre Maître , que toutes ces petites familiarités là ne me conviennent pas , & que je finirai par vous donner votre congé.

CASSANDRE.

CASSANDRE.

Ne l'irritons pas. J'ai affaire de lui. Écoute, Gilles, il faut se faire une raison. Il est essentiel, vois-tu, qu'un Maître rossé de tems en tems quelqueun dans sa maison, soit sa femme, son valet, son chien, sa fille ; ce n'est pas par colère, mais seulement pour conserver le bon ordre & la décence.

GILLES.

Commencez toujours par vot' chien & vot' fille.

CASSANDRE.

'As-tu du papier ?

GILLES.

Non, j'ai usé ce matin le dernier morceau ; là où vous sçavez.

CASSANDRE.

Fi-donc, tu mets toujours de la malpropreté dans tes godrioles.

GILLES.

Et pourquoi faire ce papier ?

CASSANDRE.

Pour dresser l'état du mémoire du menu du repas que zon m'a demandé ; mais il me vient une idée, ton habit est blanc, vla un charbon noir, approche,

GILLES.

Comment ?

CASSANDRE.

Laisse-moi faire : tiens-toi ferme.

GILLES.

Finissez donc, vous me chatouillez.

CASSANDRE *compte par ses doigts*.

Un dindon à la crapaudine, un maquereau à la broche, un alloiau à la cuillière.

GILLES.

Pardine si vous m'écrivez l'état sur le dos je n'aurai besoin que de montrer le cul pour porter la carte. Sauf votre respect notre maître, vous n'êtes qu'une bête, sans vous donner tant de tintoin faites prendre à crédit d'hazard un bon repas tout cuit dans la rue de la Huchette, là où zon trouve des pièces entières qui n'ont encore été qu'à moitié mangées, & puis vous ferez faire zun tour de casserolle à votre fille, je mettrai le jus dedans & vla votre chose prêt.

CASSANDRE.

Il a ma foi raison, aussi bien ai-je un autre embarras d'inquiétude, ma fille est zune tête chaude,

19  
GILLES.

Oh, ce qu'elle a de plus chaud, ce n'est pas la tête.

CASSANDRE.

Je te dis que c'est zune fille de bon sens qui parle de tête.

GILLES.

Eh bien oui elle parle d'en haut, elle agit d'en bas.

CASSANDRE.

Vas-tu commencer tes équivoques, ce coquin-la quand il est une fois sur l'honneur de ma fille on ne peut pas l'en ôter. Je te parle d'une confidence ; je te dis que je scais le respect que je dois à ma fille qui zest une admiration de modestie ; mais malgré tout cela une jeune fille qui court toutes les nuits avec des garçons, on scait ben qu'elle ne va qu'à la Courtille, aux Porcherons & dans de bonnes maisons connues de la Police, ça ne fait pas moins jaser.

GILLES.

Oh qu'à ça ne tienne, elle ressemble à feue sa mère, qui zétait votre femme, ce n'est pas ce qu'on lui dit qui la touche.



## CASSANDRE.

Je veux la marier pour zavoir des petits enfans de la façon naturelle de mon gendre ; mais parmi les 67 amans qui tortillent autour d'Isabelle , & qui lui font l'amour , je ne fçais pas celui qui lui fait le mieux ?

## GILLES.

Vous n'avez qu'à lui demander.

## CASSANDRE.

Non , c'est une fille trop innocente , ça se laisse faire comme un enfant sans seulement y prendre garde ; vla ce qui m'embarrasse.

## GILLES.

Eh bien , que le diable vous emporte & que la peste me crève , je m'en vais vous tirer de là , tenez , il n'y a pas de bête dans le monde qui ne cherche son semblable , c'est pourquoi j'ai envie d'entrer dans votre famille , baillez-moi votre fille.

## CASSANDRE.

Comment zinsolent , ma fille à un valet !

## GILLES.

Pardi vous me donnez six écus par an pour mes gages , j'aime autant n'en gagner que trois & être votre gendre. Vla comme je parle moi,

**CASSANDRE** *lève son bâton.*

Et vla comme je réponds.

**GILLES.**

'Allons donc feu notre maître votre Jerofme n'a pas le fil.

**CASSANDRE.**

Pour me tirer de ce tripot d'inquiétude, j'ai zécrit à M. Villebrequin mon ancien ami qui s'est retiré en Normandie, afin qu'il m'envoye au plutôt par le roullier un gendre tout complet, & c'est aujourd'hui que j'attends M. Visautrou, Maître Apoticaire, garçon très-entendu pour sa manière de faire valoir ses parties. Vla qu'il arrive tout-à-l'heure du Maine pour épouser ma fille,

**GILLES.**

Du Maine! Fi donc, Monsieur, il n'arrive de ce pays-là que des chapons.

**CASSANDRE.**

Tais-toi; ne vas pas mettre ça dans la tête de Zifabelle. La vla qui vient tout à point,



---

## SCENE VII.

ISABELLE, CASSANDRE, GILLES.

CASSANDRE.

**A**PPROCHEZ , ma fille , paroles ne puent pas. Je veux vous marier. Il y a vingt ans que votre mère est morte , & vous en avez bientôt dix-huit.

ISABELLE.

Mon cher père , je vous dirai tout net que j'aurais de tout mon cœur attendu que vous fussiez crevé avant de m'unir d'un légitime mariage , attendu qu'il zest dangereux de vous laisser tout seul , parce que vous êtes trop bon & que vous laissez tout aller sous vous.

CASSANDRE.

C'est la nature qui zagit par ma générosité.  
Mais écoute , tu zes ma fille.

GILLES.

Ah , c'est bientôt dit.

CASSANDRE.

Qu'est-ce que cela signifie ? Je te prouverai que Zisabelle est ma fille.

GILLES.

Ça se peut ben , mais vous n'auriez pas soutenu ça devant votre défunte.

CASSANDRE.

Laisse cet insolent , & songe que mon zunique contentement est de te voir unie en nœud conjugal avec un homme qui soit chaussure à ton pied.

ISABELLE.

Puisque vous parlez à ma nature & qu'il est question de votre plaisir , quoique je ne me sente plus guère de goût pour les hommes , je veux bien avoir l'humanité de me laisser mettre en zunion , sans qu'il soit pour ça question d'un Prêtre ou d'un Notaire qui ne serviront qu'à vous coûter de l'argent.

GILLES.

Ah ! Mlle Zizabelle est une fille qui zaime tant le ménage qu'elle défend à tous ses amans de moucher la chandelle de crainte que ça ne la fasse couler en pure perte.

CASSANDRE.

Ça fait ben voir sa modestie. Te vla , ma fille , de l'humeur dont je t'aime , c'est pourquoi je compte que tu accorderas ton consentement à zun mari qui va zarriver pour te le prendre.

ISABELLE.

Et qu'est-ce que c'est que cette manière d'homme-là ?

CASSANDRE.

C'est M. Visautrou , célèbre Apoticaire ; un garçon que le clistere a zannobli.

ISABELLE.

Fi donc , mon cher père ! Est-ce que vous devenez imbécille ?

CASSANDRE.

Comment , zinsolente ?

ISABELLE.

C'est que je vous signifie que si ce chien-là za l'audace de me montrer son nez. . .

CASSANDRE.

Il vous le montrera , Mlle.

ISABELLE.

Je suis t'une fille dans mon désespoir à l'y arracher les deux yeux , les deux bras , les deux oreilles , les deux. . .

GILLES.

Eh si donc , Mlle , est-ce qu'une honnête fille touche à ces choses-là ?

ISABELLE.

Tenez , mon cher papa , puisqu'il faut vous le couper court , je vous dirai que tout zest dit



dit & que je suis t'en zengagement avec un  
autre.

CASSANDRE.

Ah, scorpion impudique !

ISABELLE.

Dame, c'est le soir d'un jour que vous n'y  
etiez pas, il vint zun jeune Gentilhomme très-  
civil pour me demander zune chambre &  
zun lit ; & comme il était bien propre, je le  
mis moi-même dans le rez-de-chaussée, mais  
il trouva que ça était trop humide.

CASSANDRE.

Il avait raïson.

ISABELLE.

C'est pourquoi par civilité je le conduisis  
dans la chambre qui zest au-dessus de l'écurie.

GILLES.

Par civilité.

ISABELLE.

Mais il témoigna qu'il n'y pourrait pas dor-  
mir, parce que les chevaux font trop de bruit  
la nuit zen mangeant.

GILLES.

Pardi vla t'un homme ben difficile à cou-  
cher.

ISABELLE.

C'est pourquoi je fis réflexions que je me suis toujours plu sur le derrière, & que ma chambre z'est la plus tranquille, aussi par civilité je l'y menai.

GILLES.

Par civilité.

ISABELLE.

Dès qu'il fut dedans il me jura qu'il s'y trouvait si à l'aise qu'il y resterait volontiers toute sa vie, c'est pourquoi par civilité je lui offris de lui céder mon lit.

GILLES.

Par civilité.

CASSANDRE.

Cela est tout simple.

ISABELLE.

Mais ce fut ben une autre chiënnë d'histoire.

GILLES.

Gare la civilité.

ISABELLE.

Il ne voulut pas que je m'en aille ; il me jurait qu'il allait plutôt sortir, il z'avait déjà fait une dépense de neuf sols, ça me semblait une bonne pratique, & pour ne pas faire tort à la maison, il fallut que je fisse la chose telle qu'il le voulait.

GILLES.

Voyez pourtant zòu conduit la politesse.

CASSANDRE.

Ah ! malheureuse, vla-t-il pas plus de dix fois que tu me fais de pareils tours, & quel est le séditieux Suborneur qui za fait un pareil outrage à ta vertu ?

ISABELLE.

C'est mon père, M. le beau Léandre, celui-là même avec qui je causais de conversation.

CASSANDRE.

Allons, il ne faut pas qu'une petite misère comme ça nous arrête. M. Vifautrou est un homme trop sage pour y regarder de si près, & puis on sçait ben que peu ou prou il manque toujours queuque chose à une fille. Je m'en vais de ce pas le chercher au bureau des coches, songez à le recevoir comme il faut.

GILLES.

Vous sçavez ben que ce n'est pas la civilité qui lui manque.

CASSANDRE.

Si ça z'est nécessaire prenez l'éponge avec quoi je me fais la barbe pour vous décrasser le corps & le visage ; & toi Gilles pour que

D ij

ce Léandre , qui lui a fourré tous ces mauvais  
conseils là dans la tête , ne vienne pas lui en  
donner encore dans mon absence , je t'ordon-  
ne d'être toujours à côté d'elle.

GILLES.

Pourquoi pas dessus ? allez feu notre maître  
foyez tranquille.

## SCENE VIII.

ISABELLE, GILLES.

ISABELLE.

**E**H ben fur qu'elle étoile ai-je donc marché ?  
mon cher Gilles , se peut-il concevoir une pa-  
reille disgrâce d'infortune , moi zoublier mon  
cher amant qui zest mon sang , mon lait , mes  
entrailles , pour m'abandonner en mariage à  
zun homme que je ne sçais s'il est court ou  
long , gros ou menu , prendrai-je la voye de  
la douceur qui zest de me faire engrosser par  
Léandre , de faire déclarer mon père imbécile ,  
d'empoisonner monsieur Visautrou d'étran-  
gler Gilles . . .

GILLES,

Miséricorde !

## ISABELLE.

Je ne sçais quel parti suivre. Si je voyais  
Léandre, il me ferait prendre le bon. Ah !  
c'est lui-même. O ciel ! il est furieux comme  
un Prince.

## SCENE IX.

LEANDRE, ISABELLE, GILLES.

LEANDRE.

Où suis-je ? où vais-je ? qu'est-ce que je dis ?  
qu'est-ce que je fais ? qu'est-ce que j'apprends,  
qu'est-ce que j'ai vû ? qu'est-ce que je vois ?

ISABELLE.

Mon cher Gilles il sçait tout.

LEANDRE.

Ciel ! terre, mer, air : c'est un père lui-même  
qui veut précipiter sa fille dans l'adultère,  
en la forçant d'épouser un homme qui ne  
lui sied pas plus que des manchettes à une  
vache.

ISABELLE.

C'est sensible, mon cher Léandre & vla  
monsieur Visautrou qui zarrive tout droit de-  
vers moi pour concluer le malheur de ma mi-  
sère,



## LEANDRE.

Non mort non d'un Diable ça ne sera pas vrai, zon ne dira pas qu'un gentizhomme d'épée se sera laissé couper le dos dessus l'herbe, & qu'un vilain qui zest dans l'habitude de ne prendre les femmes que par derriere aura l'avantage & la gloire de se présenter à vous par devant. Que plutôt la foudre me constipe dans l'abîme des entrailles du ciel. Je m'en vas trouver monsieur votre père, je lui donnerai cent coups de pieds dans le ventre pour le supplier de me rendre justice. Je vous saisirai mon rival par le chignon de sa nuque & d'un revers du coup du plat de mon épée. . . .

## ISABELLE.

Arrêtez, cher cruel; vous sçavez qu'il vaut mieux faire dix hommes que d'en défaire un.

## LEANDRE.

Non mon chou, c'est un parti pris zil faut que je tue quelqu'un quand ce ne s'rait que Gilles.

## GILLES.

Fi - donc la vilaine envie, faut-il devenir possédé quand il reste encore tant de petites ressources innocentes, comme la fornication, l'enlèvement, le viol.

LEANDRE.

Il a raison.

ISABELLE

Ah zingrat, que vous connaissez mal ma  
rendresse ! apprenez que je ne souffrirai jamais  
que vous preniez la peine de me violer, je  
vous aime trop pour cela.

LEANDRE.

Queux délicatesse ! eh bien si vous m'ai-  
mez....

ISABELLE.

Si je vous aime, ah ciel ! tenez c'est com-  
me un coup de sainte patie du depuis la pre-  
miere nuit que nous avons couché ensemble,  
dès que je vous vois la nature agit & je sou-  
pire sans savoir comment cela se fait.

LEANDRE.

Je vous l'ai pourtant assez montré, puis-  
que vous m'aimez d'une pareille flamme faut-  
il tant de mistère, vous avez quelque petite  
chose devant vous & moi aussi, commençons  
d'abord par nous marier ensemble & nous  
verrons ensuite si un autre osera vous épouser.

ISABELLE.

Vla qu'est fini, je consens d'être à vous  
comme femme, mais je vous préviens d'une

chose , c'est que quand vous serez mon mari ,  
je ne ferai pas fille à souffrir que vous me fas-  
siez une région d'enfants à bouche que veux-tu ?

LEANDRE.

Je ne ferai que ce qui vous plaira.

ISABELLE.

Il me vient une idée qui zeste une bousfée  
en façon de startagème dont dans laquelle je  
me charge de faire donner votre rival & mon  
père , il faudra que vous deviniez tout de suite  
avec Gilles le parti que vous aurez t'à pren-  
dre , & comme vous avez de l'esprit.

LEANDRE.

Je ne l'ai pas à beaucoup près si ouvert que  
le vôtre , mameselle , mais malgré ça ...

ISABELLE.

J'entends mon père qui touffe , fichez-moi  
le camp tous deux , & songez à ne pas faire de  
bêtise.

GILLES.

Vla déjà mon imagination qui se dresse !

LEANDRE.

Adieu , ma chère Zisabelle , mon sort , ma  
vie , mes jours , je vous mets tout dans les  
mains , & je vais attendre de vos nouvelles  
avec une attente admirable.

SCENE

## SCENE X.

CASSANDRE, ISABELLE.

CASSANDRE.

BON, te voilà seule. C'est comme je t'aime, parce que vois-tu, quand une fille s'amuse ainsi, on est sûr que ça n'a pas de suite. M. Visautrou est là-bas qui se fait décroter par bienféance. Il voulait aussi se faire donner un coup de peigne, mais je lui ai allégué que ça était inutile, & que drès qu'il ferait ton mari, tu prendrais soin de sa coëffure.

ISABELLE.

Je le ferai quand il vous plaira, mon cher père.

CASSANDRE.

Quelle modestie !

## SCENE XI.

CASSANDRE, ISABELLE,

VISAUTROU.

CASSANDRE.

APPROCHEZ, M. mon gendre, vla ma  
E

file Isabelle que je vous propose à qui vous pouvez en liberté truffer, un compliment & montrer votre sçavoir-vivre.

### VISAUTROU.

Mamselle, comme on lit dans Tertullien au premier verset de son Chapitre aux Grâces, *cedebunt armi togibus*, ce qui signifie en vrai français qu'il faut mettre bas les armes devant la beauté, trouvez bon que je vous dépose à vos pieds ma feringue, comme un témoignage de l'hommage que je porte à votre superbe modestie, & je serais trop heureux si dans ce moment en présence de Monsieur votre père je pouvais par un petit essai de mon talent vous prouver,...

### CASSANDRE.

Il est évident, ma fille, que Monsieur est très-fameux pour la chose du clistère, & que mon ami Villebrequin son oncle m'assure que personne ne le pose plus modestement que lui aux Dames.

### VISAUTROU.

Ce n'est pas pour me flatter d'un vain éloge de louange, mais on voit un nombre d'Apoticaire, comme les Fleurans, les Culsifles & autres qui vous examinent une place, &



quelquefois ont recours à des lunettes pour leur grossir leur objet ; mais moi , Monsieur , le tact me suffit , & dès que j'ai le doigt dessus , mon affaire se glisse dedans que c'est un charme.

### ISABELLE.

C'est pour sûr certainement un beau talent. Je vous dirai , Monsieur , que quoiqu'il ne soit pas gracieux pour une fille de s'abandonner à un homme qu'elle n'a encore ni vu ni manié ; cependant rien qu'à votre vue je me fers dans la dissolution de zobéir à mon père d'une obéissance respectable.

### CASSANDRE.

Je reconnois mon sang , va sois joyeuse je ferai dresser les articles de votre Contrat chez M. Brouillonnet mon Notaire , dès que Monsieur nous aura présenté ses parties.

### VISAUTROU.

Pour à l'égard de ce qui z'est de l'état de mes affaires , je vous jure que je n'aurai rien de caché pour Mamselle.

### CASSANDRE.

Comme je ne doute pas que vous n'ayez un compliment tout prêt , je m'en vais vous laisser seul avec ma Zisabelle pour que vous lui fassiez plus à votre aise.

ISABELLE.

Il est vrai, mon père, que j'ai trop de pudeur pour me le laisser faire devant vous.

---

## SCENE XII.

VISAUTROU, ISABELLE.

VISAUTROU.

**M**AMSELLE, puisqu'enfin je touche au doux moment où il m'est permis de vous feringuer les éloges qui sont dûs aux mérites de vos bonnes grâces ; je commencerai par vous dire que je crains si fort que mon cœur ne fasse mal au vôtre, que ma timidité confipe toutes mes parties. Ouf, belle charmante, le séné, la rubarbe & la manne de ma boutique ne purgent pas tant les malades que les regards de vos yeux ne corrigent les humeurs mordicantes des amans insensés qui se raniment pour vous plaire. Vous êtes, jeune Z'isabelle, une délicieuse pilulle, & votre mérite un orviétan souverain contre la nullité d'un corps à qui vous rendez d'un coup d'œil, la vivacité de la liberté de la vie.

## ISABELLE.

Vla, Monsieur, un discours qui z'est beau comme vous-même, & qui signifie je crois que je suis un emplâtre à tous maux.

## VISAUTROU.

Vous avez mis la main dessus, mon adorable.

## ISABELLE.

Tenez, Monsieur, il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron, ni tant de bois pour parer z'un fagot. Je m'en vais t'avec vous m'expliquer caïphement. Apprenez d'abord que je n'ai jamais trop eu de goût pour le vrai mariage; mais puisque ça fait plaisir à mon père, que j'en fasse un, & que vous vla tout prêt, je m'y soumets, parce que je n'ai jamais eu le courage de rien refuser aux hommes qui se présentent en bon état, & que malgré la gravelle dont on m'a rapporté que vous aviez peine à vous guérir, vous me semblez avoir la tête forte, la vue faible & l'ouïe dure, qui sont les qualités quintessentiellles d'un mari.

## VISAUTROU.

Si vous saviez, ma prunelle, comme vous me frottez le cul de miel en disant des choses d'un agrément si délicieux.

## ISABELLE.

J'veus préviens d'une chose, c'est que je suis bonne Chretienne de la religion, & que j'ai fait z'un serment.

## VISAUTROU.

Et de quelle couleur est-il ?

## ISABELLE.

J'ai juré par Mahomet de ne jamais épouser un mari qu'il ne me donne auparavant l chose, une preuve signalée de sa tendresse.

## VISAUTROU.

Oh, vous n'avez qu'à parler, mon alambic, mon mortier, mon pilon, tout z'est à votre service.

## ISABELLE.

Il ne s'agit pas de ça... Vous prenez votre cul pour vos chausses, il s'agit que je veux être enlevée.

## VISAUTROU.

Mamselle, je vous dirai de bonne foi que je suis encore jeune, je n'ai jamais enlevé personne, & je ne sçais pas comment que ça se fait.

## ISABELLE.

Rien n'est plus facile à z'apprendre. D'abord on entre dans une maison, on donne au Gilles qui est le valet vingt soufflets & une pièce de six sols pour gagner sa confidence.

VISAUTROU.

Et le Gilles ne rend rien?

ISABELLE.

Ce n'est pas l'usage de leur caractère, ensuite on s'approche de sa maîtresse, on la saisit poliment de force par le milieu du corps.

VISAUTROU.

Et où la porte-t-on?...

ISABELLE.

Dans une voiture.

VISAUTROU.

Mamselle, je n'ai pas de voiture qu'une petite charrette sans cheval à qui pour le présent il manque un essieu & deux roues.

ISABELLE.

On prend un carrosse de remise sur la place à qui zon donne une pièce de vingt-quatre sols en monnoie & qui vous conduit.

VISAUTROU.

Oh Ciel! & z'où?

ISABELLE.

Dans les Pays étrangers.

VISAUTROU.

C'est-il ben loin, Mamselle,

ISABELLE.

Dame, c'est pardelà S. Cloud, S. Denis; Nanterre & la Rapée.



VISAUTROU.

Et prend-t-on des cliftères dans ces pays-là ?

ISABELLE.

Allez, Monsieur, n'y a pas de Pays dans le monde où ça ne se prenne.

VISAUTROU.

C'est à vrai dire une drôle de fantaisie que vous avez là; mais puisqu'il n'y a que ce moyen d'entrer dans vos bonnes grâces, dites-moi quel jour & à quelle heure vous aurez la commodité que je vous enlève ?

ISABELLE.

Je ne crois pas que ce puisse être pour aujourd'hui, parce que j'ai mes affaires ailleurs. *(à part.)* Je voudrais avoir le tems d'avertir Léandre.

VISAUTROU.

Mamselle, je vous dirai que ça ne me fait rien, & puisqu'il faut faire le fault, je l'aime mieux plutôt que plus tard; ainsi nous sommes seuls, je m'en vais, comme vous me l'avez montré, vous prendre par le milieu....

ISABELLE.

Allons donc, cher téméraire.

SCENE

---

 SCENE XIII.

 CASSANDRE, *seul.*

CETTE conversation me paraît tirer sur le long, il faut que je voye un peu où elle en est, il a des gens dans le monde qui aiment les longues visites; mais je sçai que ma fille n'a de goût que pour les courtes, & il ne serait pas à propos avant le mariage que M. Visautrou prît avec elle quelques petites libertés qui lui donneraient de faux soupçons sur les quatre enfans qu'elle a eu l'indiscrétion de se laisser faire. Mais où font-ils donc l'un & l'autre ?

---

## SCENE XIV.

CASSANDRE, GILLES.

GILLES.

OH, Ciel ! ô malheur dont la disgrâce est le comble de la misère, de l'infortune. Eh, rangez-vous.

 CASSANDRE *tombe.*

Ah, le coquin !

F

GILLES.

Où est M. Cassandre ? J'ai beau l'épeler M.  
Cassandre.

CASSANDRE.

Et me voilà.

GILLES.

Est-ce que sa gale serait rentrée ? est-ce  
qu'il aurait craché ses hémorroïdes ? est-ce que  
le Diable l'aurait emporté ? est-ce qu'il aurait  
été pendu ?

CASSANDRE *se relève & jette Gilles.*

Ah , le coquin. Et me voilà , zinsolent.

GILLES.

Ah , Ciel ! *Il tombe.*

CASSANDRE.

Je suis écrasé.

GILLES.

Monsieur , ne suis-je pas blessé ?

CASSANDRE.

C'est bien plutôt moi , pendart.

GILLES.

Oui , c'est ce que je voulais dire. C'est le  
chagrin qui me pertrouble.

CASSANDRE.

Allons , donne-moi la main.

GILLES.

Tenez, vla toujours le pied en attendant.  
Ah, si vous sçaviez, notre Maître.

CASSANDRE.

Eh bien, que veux-tu me dire?

GILLES.

C'est zun malheur.

CASSANDRE.

Quel est ce malheur?

GILLES.

Devinez.

CASSANDRE.

Est-ce que tu me prends pour un Sorcier  
sçavant dans la Magie?

GILLES.

Oh non; je vous prends pour ce que vous  
êtes. Votre fille & l'Apoticaire....

CASSANDRE.

Eh bien?

GILLES.

Ils sont tous deux....

CASSANDRE.

Où cela?

GILLES.

Ensemble.

CASSANDRE.

Et où ensemble ?

GILLES.

Tous les deux.

CASSANDRE.

Ah , scélérat. Si j'avais de la patience ,  
je crois que je la perdrais avec toi.

GILLES.

Faut que vous foyez d'une race bien mau-  
dite. Votre grand-père a été pendu, on a mis  
votre père au carcan , votre oncle aux galè-  
res , votre femme à l'hôpital , vous au pilori ,  
votre aîné a passé par les baguettes ; votre  
fille a déjà fait quatre enfans , & vla aujour-  
d'hui zun imposteur qui la zenlève en public.

CASSANDRE.

S. Jupiter , on z'enlève ma fille.

GILLES.

Et c'est votre chien d'Apoticaire qui lui  
fiche ce petit malheur-là , il l'a fourré dans  
une boîte , c'est un grand homme qui la tire &  
lui-même qui la pousse par le cul , parce qu'il  
dit que les estatuts de sa profession lui défen-  
dent de parler jamais en face à un visage.

CASSANDRE.

Me vla donc aussi malheureux que je pou-



vais m'en flatter. Je vois, mon cher Gilles, ce qu'il faut faire. Je m'en vais d'abord commencer par me trouver mal, c'est le devoir d'un bon père. Et puis quand je serai bien revenu, je courrai après Isabelle, j'étranglerai ma fille d'un regard, je poignarderai d'un coup de pistolet son ravisseur. je t'assommerai avec mon Jérosme, je me précipiterai dans la rivière de Seine, & demain dès le grand matin quand il fr'a jour j'irai porter plainte chez le Commissaire.

G I L L E S.

Faut convenir que vous arrangez ça proprement comme des cheveux sur de la soupe. Mais queux tapage !

S C E N E X I V. & dernière.

LEANDRE, ISABELLE, GILLES,  
CASSANDRE. VISAUTROU.

LEANDRE.

Vous voyez t'en moi, M. Cassandre, un Gentizhomme inconnu qui vous a déjà parlé plusieurs fois. Vla votre chère Zizabelle que je vous ramène toute entière, & sans que rien zy manque.

CASSANDRE.

Ah ! Monsieur , vous me remettez l'âme dans la vie.

ISABELLE.

Mon cher Papa !

CASSANDRE.

Ma chère zenfant.

GILLES.

Mon petit trou.

LEANDRE.

Je me suis apperçu sans faire six blancs de rien de l'action indigne de cet ambitieux superbe. J'ai zacouru aux douloureux cris de votre fille , d'un coup du plat du fourreau de mon épée j'ai assommé le Brouéteur , j'ai mis sur le cul Isabelle & la brouette , je l'ai tirée tout de suite , & vous voyez que la vla avec ce zinfâme que je n'ai pas encore eu le loisir de tuer à ma fantaisie.

CASSANDRE.

Une aussi belle action zest une preuve de la prudence de votre valeur. Mais vous qui zestes un garçon sage , zun honnête homme , comment avez-vous fait cette petite vilainie-là ?

VISAUTROU.

Eh Dame , c'est elle qui m'a dit que son Mahomet. . . .

ISABELLE.

Zah Ciel , mon cher Papa , pouvez - vous croire ? . . .

LEANDRE.

Taisez-vous , menteur impudique.

VISAUTROU.

Mais quand je vous dis. Je crois bien qu'on croira que je mérite qu'on me croye.

LEANDRE.

Taisez-vous , te dis-je. Il convient ben à une espèce de votre façon d'outrager l'honneur d'une fille qui l'a aussi propre que Mamselle Isabelle.

VISAUTROU.

Quoi , zelle osera me foutenir.

ISABELLE.

Vous en avez menti , renégat de Juif. Si ce n'était le respect que je dois à mon père & à mon état , je vous aurais déjà donné plus de dix mille soufflets.

LEANDRE,

Faut lui pardonner , il croit parler zencore à des culs.

## VISAUTROU.

Ne faites pas tant le fier , je connais des  
culs qui zont meilleure mine que votre visage.

## CASSANDRE.

Monsieur , vous êtes un insolent , & je vous  
promets que vous ne verrez ma fille ni pardé-  
vant ni par derrière.

## VISAUTROU.

Pardine , est-ce qu'on s'en soucie , une pu-  
celle qui a déjà fait quatre enfans sans les  
fausses couches.

## LEANDRE.

Monsieur Cassandre , écoutez. J'ai deux pe-  
tites grâces à vous demander , la première ,  
c'est de me permettre d'écarteler Monsieur en  
votre présence , & la seconde de me faire  
épouser votre fille tout-à-l'heure.

## CASSANDRE.

Ce que vous dites là est tout naturel & tout  
simple ; mais en second lieu pour vous donner  
ma fille , je voudrais sçavoir à qui.

## LEANDRE.

Je m'appelle , Monsieur , le beau Léandre.  
Gilles ici absent connaît ma z'extraction, ayant  
été mon valet-de-chambre-laquais pendant  
trois années. Mon père qui z'est encore aujour-  
d'hui

d'hui Carillonneur à S. Jacques du Haut-pas, est né natif de Brive-la-Gaillarde , & ma mère de Guignes la Putain , M. Niquedouille mon oncle était zami de votre père.

CASSANDRE.

Vla qui zest suffisant.

LEANDRE.

Pour mon bien , s'il faut un douaire & un prépuce à votre fille , je le lui assigne sur un moulin que j'ai dans le Pays de Javelle , qui zest d'un rapport de trente-deux livres cinquante-trois sols sept deniers.

GILLES.

Queux richesses !

CASSANDRE.

C'est à vous , ma fille , à consentir.

ISABELLE.

Vous sçavez ben que de votre main je suis fille à tout prendre ; mais j'ai un chagrin de voir que M. Léandre s'entête à rester dans le service du Militaire , il est bien douloureux pour une femme d'avoir un mari qui z'est toujours à la veille d'être coupé dans une bataille par morceaux.

LEANDRE.

Ça suffit , ma Zifabelle , je ferai comme

G



Hercule auprès de Cléopâtre ; je préférerai l'amour à la gloire. Je prendrai votre fonds & celui de M. votre père, & dès aujourd'hui je me fais Aubergiste en survivance.

ISABELLE.

Me vla contente.

CASSANDRE.

Tout z'est dit.

GILLES.

Et demain tout sera fait.

CASSANDRE.

Allons signer nos signatures. Mais j'ai t'à mon tour une grace à vous demander, c'est de ne pas troubler la gaîté de ce joyeux jour, & de n'affommer M. Vifautrou que le lendemain de la nôce.

LEANDRE.

Monsieur, je n'ai rien à vous refuser.

ISABELLE.

Et moi je vous supplie qu'on lui pardonne.

LEANDRE.

Ça fait bien voir la générosité de votre pudeur.

GILLES.

Par la vertu de mes fesses vous ne voyez

31

pas que vla que zon bâille. Tírons d'ici nos  
chausses. Allons nous mettre le ventre à table  
& le cul à l'air , ce qui zest une chose très-  
gracieuse dans les chaleurs de la Canicule.

F I N,

20 JY 63

# VAUDEVILLE



Pesament

Quand z'on portz un bon gros bou-quet  
Et que sur le soir on ren-contre Un char-  
-mant jo-li jeune ob-jet, D'abord po-li-  
-ment z'on lui mon-tre,, Fait il quelque re-  
-fus, On met la main des-sus, Puis on lui  
tient un discours tendre, Puis on é-carte  
son corset Et puis tout de suite on lui  
met D'am voi-la comme il faut si pren-  
-dre D'am voi-la comme il faut si pren--dre.

## Isabelle .

Quand un doux suborneur d'amant  
Se sent vers nous son cœur qui roule,  
Il nous trousse un petit compliment  
Puis dans l'oreille il nous le coule,  
Des que le jeu nous plaît  
Il nous mande un billet  
Avec douceur il le fait prendre,  
Ou dans la main il nous le met  
Quand il est dedans tout est fait  
Dam'voilà comme on devient tendre .

## Cassandre .

Quand un barbon aduquibus  
Autour de lui fille sautille  
Zon lui dit cent jolis rebus  
On le tire par sa bequille  
Il donne enfin dedans  
Il lui fait des présents  
Il ne sçait pas vieille bicoque  
Que lon nauri de son ecu  
Celui là qui le fait cocu  
Dam'voilà comme on le escroque .



*Visautrou.*

*Quand un tendron de mon talent  
Se sent besoin pour quelque chose  
Je dresse mon p'tit lavement  
Et puis joliment je lui pose  
D'abord ça fait douleur  
Mais j'ai tant de douceur  
En insinuant mon clistere,  
Que dès qu'il le faut retirer  
On voudroit le sentir rentrer  
Dam' voila comme il faut le faire .*

*Gilles . aux Dames .*

*Quand un Poëme est d'un'bonne odeur  
Mes dam's'avant qu'on vous l'presente  
On le fait couper à l'auteur  
Afin de mieux remplir votre attente  
On sait ben que dans l'fond  
Ca n'est jamais trop long  
Mais le court fait mieux votre affaire  
Et quand chacun de nous se sent pret  
Sur le theatre on vous le met  
Dam'voila comme on veut vous plaire .*

